

Exposé sur l'Eglise
Assemblée des trois églises Ascension 2017 à Gorze
Diacre Marc Menestret (EOG)

Je vous propose de commencer cet exposé par une question (ou plutôt deux) et un constat)

1- Partons d'une question bien concrète :

Qu'est ce que je fais ici aujourd'hui ? Que faisons-nous ici ?

Je vous laisse le soin d'y répondre...car nos motivations peuvent être très diverses...

Est-ce l'amitié qui nous rassemble ? la curiosité ? le désir de revoir de vieux copains ou la bouille de ceux que nous ne connaissons pas encore ?

Est-ce l'amour de l'Eglise et le désir de la construire ensemble ?

Prenons cette dernière hypothèse qui appelle une autre question à la fois concrète et plus profonde :

Qu'est-ce que l'Eglise ? Comment la définir ? Comment l'aimer ? Comment y vivre ? Comment aller au-delà des apparences (trompeuses ?) pour en saisir la « substantifique moëlle » ?

2- Le constat un peu décourageant, c'est que l'Eglise est mal aimée. Mal perçue. Décriée. Méconnue.

Tant pour ceux du dehors que, curieusement, par ceux du dedans...

* Ceux du dehors qui associent la religion à l'obscurantisme préscientifique, voire au fanatisme.

Qui ne manquent pas de rappeler que l'Eglise a commis les pires crimes dans l'histoire, et qu'elle traîne derrière elle bien des casseroles (richesse, pouvoir, intolérance, pédophilie...).

Ou encore, qui ne voient que son aspect extérieur, institutionnel, hiérarchique, clérical, archaïque, fossilisé.

Ou encore qui soulignent, à raison d'ailleurs, que le témoignage des chrétiens donne de leur foi est souvent contraire aux évangiles car les querelles et les divisions la déchirent depuis les origines.

« *Voyez comme ils ne s'aiment pas* » pourraient dire avec justesse ses détracteurs, devant le triste spectacle des rivalités et guerres fratricides, exclusions, excommunications, rupture de dialogue et de communion qui parasitent la vie ecclésiale depuis ses premiers balbutiements. Et encore de nos jours, notamment dans les églises orthodoxes hantées par le nationalisme, le ritualisme, l'esprit passéiste, le sentiment pénible d'avoir raison et que les autres ont tort...

* Mais aussi, et cela est tout de même très curieux et inquiétant, l'Eglise est méconnue et abîmée par ceux du dedans, c'est-à-dire nous, les chrétiens, qui offrons souvent un visage contraire à l'enseignement du Christ. Qui sommes parfois ballotés, agités par des sentiments contraires : le désamour de l'Eglise, l'indifférence aux sacrements, à l'enseignement de la théologie, au feu qui couve sous la cendre.

Une méconnaissance de notre Tradition et un désintérêt pour celle-ci.

Ou encore une attitude rationaliste qui nous nous fait rejeter tout ce qui paraît inexplicable comme la résurrection, les sacrements, la transfiguration de la matière.

Écoutons St Séraphin de Sarov disant à Motovilov à ce propos :

« A l'époque où nous vivons, on est parvenu à un tel degré de tiédeur presque générale dans la sainte foi en Notre Seigneur Jésus Christ, à une telle insensibilité à l'égard de la communion avec Dieu que vraiment, on peut le dire, on s'est éloigné presque totalement de la vraie vie chrétienne. Des passages de l'Écriture sainte nous paraissent étranges aujourd'hui... Certains disent : ces passages sont incompréhensibles. Peut-on admettre que les gens puissent voir Dieu d'une manière aussi concrète ? Mais il n'y a rien là qui soit incompréhensible. L'incompréhension résulte du fait que nous nous sommes éloignés de la simplicité de la connaissance chrétienne. Sous prétexte d'instruction, de « lumières », nous nous sommes engagés dans une obscurité d'ignorance telle qu'aujourd'hui, nous trouvons inconcevable tout ce dont les anciens avaient une notion assez claire pour pouvoir parler entre eux des manifestations de Dieu aux hommes comme de choses connues de tous et nullement étranges. »

On pourrait encore citer comme facteur de désorientation des chrétiens le poids des habitudes qui nous font prendre des détails sans importance pour l'Essentiel. Qui nous fait confondre le traditionalisme pesant avec la Tradition vivante.

Ou encore le ritualisme ronronnant et rassurant , l'absence de travail sur soi. Si on prie un peu, si on va assister aux liturgies, si l'on « fait ses pâques » on est en ordre.

Ou encore le manque d'enthousiasme, quand ce n'est pas le découragement pur et simple, la perte de sens.

Nous vivons, écrit le père Alexandre Schmemmann, comme si le Christ n'était pas venu parmi nous, comme s'il n'était pas ressuscité, immergés jusqu'au cou dans nos occupations et soucis quotidiens.

« N'expérimentons-nous pas journallement que cette foi (en la résurrection) est rarement la nôtre, que toujours nous perdons et trahissons la vie nouvelle que nous avons reçue en don et que, en fait, nous vivons comme si le Christ n'était pas ressuscité des morts, comme si cet événement unique n'avait pas de signification pour nous ?

Tout ceci en raison de notre faiblesse, à cause de l'impossibilité de vivre constamment de foi, d'espérance et de charité, au niveau où le Christ nous a élevés lorsqu'Il a dit : Cherchez avant tout le Royaume et sa Justice. »

Nous l'oublions tout simplement, tant nous sommes occupés, immergés dans nos occupations journalières, et parce que nous oublions, succombons. Et par cet oubli, cette chute et ce péché, notre vie redevient

Vieille, de nouveau, mesquine, enténébrée, et finalement dépourvue de sens vers un but sans signification.

Nous faisons tout pour oublier même la mort, et voici que tout à coup, au milieu de notre vie si agréable, elle est là, horrible, inévitable, absurde.

Nous pouvons bien de temps en temps reconnaître et confesser nos différents péchés, mais sans pour autant référer notre vie à cette Vie nouvelle que le Christ nous a révélée et nous a donnée.

En fait, nous vivons comme s'Il n'était jamais venu !

Là est le seul vrai péché, le péché de tous les péchés, la tristesse insondable et la tragédie de notre christianisme qui ne l'est que de nom. » (Alexandre Schmemmann – le Grand Carême)

Autre danger : celui du syncrétisme qui nous pousse dans les allées séduisantes des super marchés spirituels où chacun remplit son caddy d'éléments disparates provenant de traditions spirituelles ou ésotériques diverses qui forme, ce qu'on appelle en Belgique un « melting pot »...

Ou, véritable un cancer qui ronge le corps ecclésial à petite et grande échelle, le jugement d'autrui contre lequel pourtant le Christ nous met fermement en garde ...

On pourrait continuer ainsi longuement...

Toutes ces attitudes, déviations, scléroses ont pu faire dire au théologien catholique Alfred Loisy cette phrase désabusée :

« Jésus annonçait le Royaume et c'est l'Eglise qui est venue ! »

Questions : quelle est ma vision de l'Eglise ? Comment en parlerai-je à des amis ? Qu'est-elle à mes yeux ? Pourquoi en faire partie, m'y engager plutôt rester en retrait? Quelle différence que j'y sois ou pas ?

Qu'est ce qui m'empêche de m'intéresser en profondeur à l'enseignement de la Tradition chrétienne ? Indifférence ? déception ? soucis ? peur ? refus de croire « à des contes de fée » ?

3- Je vous invite aujourd'hui à dépasser les apparences (trompeuses) pour nous mettre à l'écoute de notre Tradition dans sa vision ontologique de l'Eglise, de ce qu'elle est dans sa profondeur, dans sa vitalité fondamentale.

Je suis bien conscient qu'il faudrait des heures, voire des jours... pour y parvenir et que cette brève approche ne peut être que superficielle, impressionniste, dans les 50 minutes qui me sont imparties.

Mais tant pis ! allons-y gaiement et tentons de nous approcher de l'Eglise dans sa profondeur par quelques touches successives qui pourront se prolonger quelque peu dans l'échange qui va suivre, et plus encore par vos propres réflexions personnelles, et la réponse aux questions, sous l'inspiration de l'Esprit Saint sans qui nous ne pouvons rien comprendre aux mystères qui dépassent tellement notre intelligence rationnelle.

4- Commençons par nous interroger sur le mot même d'EGLISE qui est déjà très riche d'enseignement ;

Comme vous le savez, le terme « église » vient du mot grec « **ekklesia** » qui signifie « **l'assemblée de ceux qui sont appelés** » (du verbe « kaleo » appeler, convoquer).

Deux réalités apparaissent ainsi dans le mot même d'église : un rassemblement de personnes qui ont reçu un appel.

Ce n'est pas un mot et une réalité propre au christianisme, inconnue du monde grec et du monde hébreux.

En Grèce, l' « ekklesia » est l'assemblée des citoyens convoqués pour débattre et à prendre une décision politique, administrative qui concerne l'ensemble des citoyens libres.

Et les hébreux connaissent aussi le « Quahal Adonai », assemblée convoquée par les anciens (Moïse et Aaron, Josué... notamment) pour entendre la Parole divine ou prendre des décisions importantes Exode 32, 1 ; 35, 1 ; Lev. 8, 3 et 4 ; Nombres 1, 18 ; 8, 9 ; 16, 19 et 42 ; Dt 4, 10 ; 31, 12 ; Jos. 18, 1 ; Ezéchiel 38, 7 et 13 etc...)

Question : dans l'Eglise a quoi et par qui sommes-nous appelés ?

Réponse : St Paul, qui est le premier à utiliser le mot d'Eglise, le lie étroitement à l'appel de Dieu et à la sanctification.

« *Ce que Dieu veut c'est votre sanctification* » (1 Thes . 4,3)

« *Dieu nous a appelé à la sainteté.* » (1 The 4, 7)

St Paul lui-même se qualifie d'« appelé » (« *apôtre par appel divin* » (Rom 1-1 ; 1 Co 1,1) et parlant des membres de ses communautés il dit l'essentiel de manière lapidaire :

« *A tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome ...aux saints qu'Il a appelés* » (Rom 1 / 7)

« *aux fidèles sanctifiés dans le Christ Jésus et appelés à être saints* »(1 Co 1, 2)

Observons que, de manière étonnante, Paul estime que la sainteté n'est pas seulement un but, un appel, mais une réalité déjà accomplie :

« *aux saints qui sont à Philippe* », « *aux saints qui sont à Colosse...* »

D'autre part St Paul souligne que cet appel est une grâce divine, un don. (Rom 1, 5-7 ;

Cela peut nous paraître excessif et inaccessible.

Mais il est important de savoir ce qu'est la sainteté dont parle St Paul et dont on se fait souvent une idée fautive : des êtres vertueux, exceptionnels, « sans peur et sans reproche », ascètes jusqu'au bout des orteils, rayonnant de bonté...

Nous verrons dans quelques instants ce que signifie la sainteté selon St Paul et nous constaterons, au risque de nous étonner, voire de nous choquer, que c'est l'état normal des chrétiens, des disciples du Christ.

Et aussi que c'est un état déjà acquis et encore à acquérir. A la fois donné et à laisser se développer, s'épanouir en nous.

Cela rejoint ce que les orientaux appelle si justement « l'esprit du débutant ». Je suis déjà et pas encore ...c'est-à-dire toujours dans un mouvement dynamique qui m'est déjà donné et me pousse toujours en avant.

Questions :

- ai-je conscience d'être appelé par Dieu dans l'Eglise ou cette réalité m'est-elle totalement étrangère?
- Et que cet appel personnel, très concret, est un don et un appel à la sainteté ?
- Suis-je étonné, choqué, si l'on m'appelle « saint » ? Est-ce naturel ou farfelu de considérer que mon frère, ma sœur dans le Christ est saint(e)? Quelle réaction cette perspective provoque-t-elle en moi ?

5- Vivre en Eglise est une participation à la vie trinitaire.

Le mystère de l'Eglise est grand. Il est immense.

Il dépasse notre entendement et, comme tous les mystères, il est destiné à être vécu, creusé par l'expérience de tout notre être corps-âme-esprit, plutôt qu'à être scruté, analysé par l'intellect, impuissant devant ce qui le transcende et d'un tout autre registre que celui d'un savoir rationnel.

L'Eglise est un océan où nous sommes appelés à plonger, à nager, à nous laisser porter, immerger, flotter, rouler dans les flots.

L'Eglise est avant tout un organisme vivant. Et comme tout organisme vivant, l'Eglise reçoit une vie qui l'anime, un courant vital qui la nourrit.

Un flux d'énergies qui l'irrigue comme un champ (« *vous êtes le champ de Dieu* » écrit St Paul) par les deux mains du Père, les deux Personnes divines envoyées par le Père : le Christ et l'Esprit saint :

Elle plonge ses racines, sa sève, son souffle dans la vie de la Divine Trinité :

- ses racines c'est le Père, Notre Père, dont nous sommes les Fils et les Filles comme nous l'enseigne le Verbe, notre Seigneur,
- sa sève, c'est la vie même du Christ mort et ressuscité,
- son souffle, ce sont les énergies divines créées, c'est la grâce communiquée par l'Esprit saint.

De manière audacieuse on peut dire que la première Eglise, c'est la divine Trinité, parfaite en son unité, parfaite en sa diversité.

« L'Eglise est créée de même que Dieu est créé...L'Eglise est une institution divine et en elle habite le plérôme de la Divinité. L'Eglise éternelle est constituée des trois Personnes de la Sainte Trinité...En entrant dans l'Eglise créée...nous entrons dans l'incréé...les fidèles sont appelés à prendre part aux énergies divines, à être dans le mystère de la Divinité...à être en Dieu. » écrit le Père Porphyre.

Il n'y va pas de main morte pouvons nous penser !

En tout cas, cette citation a le mérite de remettre l'Eglise au milieu du village et ce village est trinitaire ! Père Porphyre nous rappelle une réalité essentielle : l'Eglise n'appartient pas seulement au monde créé, mais aussi au monde Incréé, à la Vie divine trinitaire.

C'est à la fois son origine, sa force de croissance et son accomplissement.

* Une des conséquences de cette contemplation, c'est que l'Eglise est à l'image de la divine Trinité, à la fois Une et diverse. Son fondement n'est pas l'autorité de quelques uns qu'ils soient papes, patriarches ou autres. Elle ne repose pas dans son essence sur un pouvoir hiérarchique qui dirige, contrôle, gouverne, administre, mais sur la vie trinitaire qui transcende toute institution humaine. C'est le fondement, le socle de l'ecclésiologie orthodoxe

« *L'Eglise n'est pas basée sur l'autorité mais sur le mystère de l'unité-trinité, à l'image du Dieu en trois Personnes.* » (Mgr Jean de St Denis)

Cette unité-diversité, union, communion de Personnes distinctes à l'image de la Divine Trinité, est le modèle, le fondement, le principe qui sous-tend l'ecclésiologie orthodoxe traditionnelle : les églises sont diverses mais il n'y a qu'une seule Eglise. Chaque église locale a sa personnalité, ses rites, ses traits spécifiques (langue, liturgie, traditions locales...) et aucune n'est inférieure à l'autre. Quel que soit leur taille, leur ancienneté, leur richesse, leur rayonnement extérieur...(DIVERSITE)
Mais il n'y a qu'un seul seigneur, une seule Tradition, une seule communion aux Corps et Sang du Christ, un seul et même Esprit Saint, une seule et même foi en la Divine Trinité et en l'Incarnation et résurrection, les deux mystères fondamentaux (dogmes).(UNITE)

Hélas ! ce magnifique équilibre est bafoué, méconnu, malmené depuis les origines et ce sont les querelles, divisions, excommunications, appétit de puissance, jugements, condamnations, mépris que nous avons déjà évoqués...qui déchirent le corps du Christ depuis 2.000 ans ! ...

Questions :

- **Qu'en est-il de nos trois églises ?**
- **Quelles sont leurs particularités, leurs personnalités ?**
- **Nos différences sont-elles perçues comme des richesses à partager ou, à l'inverse, peuvent-elles devenir des obstacles à la communion ? Entraînent-elles des antagonismes entre nous ? Sur quels points ?**
- **Pouvons-nous éviter le jugement ? La critique négative ?**
- **Devons-nous prendre conscience, comme St Paul (je ne suis ni de Paul, ni d'Apollos mais du Christ !), que nous ne sommes pas « de Grégoire, ou de Marc ou de Martin », mais du Christ ?**

6- Mais L'Eglise n'est pas seulement une réalité divine, elle est divino-humaine.

L'Eglise n'est évidemment pas qu'une réalité divine.
Elle est aussi humaine.
En réalité elle est divino-humaine.

Comme l'écrit Serge Boulgakov (« L'Orthodoxie »):

« *l'Essence de l'Eglise est la vie divine qui se manifeste dans la vie créée.* »

La Tradition nous dit que, dans l'Eglise se rencontrent et se mêlent deux courants vitaux : la vie divine du Créateur et la vie humaine des créatures.

Ce ne sont pas deux courants séparés et parallèles, mais deux rivières confluentes qui mêlent leurs eaux en un seul et magnifique fleuve divino-humain.

La vie divine pénètre dans la nature humaine dans l'Eglise qu'elle irrigue par les énergies créées.

C'est une synergie désirée par Dieu et par les hommes qui acceptent d'entrer dans ce mystère et de recevoir sa Grâce.

Il est donc essentiel de percevoir que l'Eglise, dans sa réalité profonde, dans son être même, dans son essence, n'est pas une institution (même si aux yeux extérieurs et parfois aussi aux nôtres !, elle peut apparaître comme une organisation parmi d'autres avec toute sa lourdeur, ses limites, ses tares...) mais le lieu de rencontre intime entre Dieu et nous entre le créé et l'Incréé.

Comme l'exprime si bien le métropolite Antoine Bloom :

*« Dans ce peuple de l'Eglise...la divinité et l'humanité sont entrelacées »
« L'Eglise est le lieu où Dieu et l'homme se rencontrent, où ils vivent conjointement pour former une famille unie sacramentellement...L'Eglise nous apparaît comme incomparablement plus grande et autrement plus profonde que toute société humaine...Elle se présente à nous comme le sacrement de la rencontre et de l'union du Dieu unique en Trois Personnes avec sa créature...L'Eglise manifeste la présence de la Très Sainte Trinité au milieu de nous et en nous, elle est le lieu où la vivifiante Trinité agit dans ses créatures. » (Antoine Bloom – Entretiens sur l'Eglise et la foi – p. 96 et 181)*

Pour aller un peu plus loin si possible, nous pouvons nous approcher de ce mystère nuptial (et surtout nous laisser approcher) en évoquant l'action spécifique et conjointe et l'œuvre diverse et une que le Christ et l'Esprit accomplissent dans l'Eglise de la part du Père.

Question : est-il évident pour moi que ma paroisse, ma communauté, mon église, l'Eglise n'est pas seulement humaine mais un lieu de rencontre, de communion, entre Dieu et de l'homme ?

Ai-je conscience que les énergies divines créées l'irriguent (les irriguent) comme un champ ?

Est-il évident à mes yeux que je vis dans l'Eglise en synergie avec la Divine Trinité ou ai-je plutôt le sentiment de participer, « le nez dans le guidon » à une organisation humaine qu'il s'agit d'animer, de soutenir ou simplement de fréquenter avec détachement, de loin en loin ?

7- Œuvre du Christ

L'interpénétration des deux natures divine et humaine qui caractérise l'Eglise se réalise d'abord dans la Personne du Verbe incarné qui réunit en son unique Personne les deux natures divine et humaine.

C'est ici que l'on perçoit le lien étroit, indissoluble, nuptial que l'Eglise entretient avec le Verbe incarné.

Ce lien que St Paul met magnifiquement en évidence quand il a cette trouvaille géniale : l'Eglise est le Corps du Christ.

À l'image du Verbe divin, qui s'incarne dans la matière et dans le temps pour nous communiquer la vie divine, pour nous déifier, avec l'aide de l'Esprit Saint, l'Eglise est le Corps divino-humain du Verbe animé par l'Esprit Saint.

« La vie du Christ est inséparable de celle de la Sainte Trinité une et consubstantielle avec le Père et l'Esprit Saint. Aussi comme vie dans le Christ, l'Eglise est-elle vie dans la Trinité. Vivant de la vie en Christ, le Corps du Christ vit de la vie trinitaire... L'Eglise, corps du Christ devient participante de cet amour divin trinitaire. : « Nous viendrons et nous établirons en lui notre demeure » dit Jésus (Jean 14/23). » (Serge Boulgakov).

Il faudrait des heures, des jours, des années pour contempler ce mystère. Nous n'avons hélas que quelques minutes !

Je me limiterai donc à deux questions essentielles :

- Quelle est l'oeuvre spécifique accomplie par le Christ ? Peut-on la différencier de celle de l'Esprit Saint ?
- quelles perspectives nous ouvrent cette image de l'Eglise Corps du Christ ?

A-

Si on suit la pensée de Wladimir Lossky (Théologie mystique de l'Eglise d'Orient) l'oeuvre du Christ se rapporte à notre nature humaine qu'Il recrée, rénove, réunifie, et déifie par le contact intime, l'union sans confusion avec sa nature divine. L'image classique des Pères est celle du feu pénètre dans le fer et qui le porte à incandescence.

Cette nouvelle nature, restaurée dans sa beauté originelle par le Christ, nous la recevons tous de Lui, même si nous ne le savons pas. Ce n'est pas une option ! Cette nature humaine renouvelée tous les hommes et les femmes en sont porteurs, qu'ils soient ou non chrétiens, qu'ils y croient ou pas. Il n'existe en effet qu'une seule et même nature humaine !

Et cette nature humaine, le Christ la porte dans la vie trinitaire (c'est le mystère de l'Ascension : « *qui est cet homme qui monte, le plus beau parmi les fils de l'homme ?* »).

Cette union des deux natures n'est pas temporaire, elle est définitive. Elle ne doit pas être recommencée.

L'oeuvre du Christ est donc accomplie une fois pour toutes.

Et elle est objective, indépendante de notre adhésion, et de notre évolution personnelle.

L'Eglise peut être vue, dans cette perspective, comme une nouvelle création : le Corps divino-humain qui apparaît dans le monde, par l'action rédemptrice et unificatrice du Verbe incarné.

« L'œuvre accomplie par le Christ se rapporte à notre nature... C'est une nouvelle nature, une créature renouvelée qui apparaît dans le monde, un nouveau corps... C'est l'Eglise, milieu pur et incorruptible où l'on atteint l'union avec Dieu... C'est aussi notre nature, incorporée à l'Eglise, Corps du Christ auquel on s'intègre par le baptême.

L'unité du corps apparaît comme l'homme unique (le Nouvel Adam) dans le Christ... Notre humanité devient consubstantielle à l'humanité déifiée, unie à la Personne du Christ.

L'Eglise est le Corps nouveau de l'humanité, sa nouvelle nature divino-humaine. » (W. Lossky – Théologie mystique)

B-

Le second point que je voudrais très brièvement évoquer (bien qu'il mériterait de longs développements pour en percevoir toute la richesse), c'est cette fameuse image du **Corps** évoquée par St Paul.

St Paul a cette intuition géniale (et divinement inspirée) que l'Eglise est le Corps du Christ.

Cette approche organique, biologique de l'Eglise est d'une richesse extraordinaire.

Mais, avant d'en parler, j'aimerais rappeler que lorsqu'on évoque *le corps dans une perspective spirituelle, théologique, ecclésiale*, on peut au moins distinguer au moins 3 niveaux qui sont à la fois distincts et complémentaires ; tous ces niveaux communiquent.

- D'abord, notre corps physique qui est devenu porteur de la nature humaine renouvelée, renouvelée et déifiée par le Christ.
St Paul souligne le lien étroit entre le corps et la vie spirituelle.
Il écrit par exemple : « Le corps est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps... Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ?... Ne savez-vous pas que votre corps est un temple de l'Esprit Saint ?... *glorifiez et célébrez Dieu dans votre corps* » (1 Co 6, 13 et suivants)
- Notre corps est un lieu où Dieu réside et où Il peut être célébré. Le lieu de la rencontre, de la naissance à la vie divine comme le corps de Marie la très sainte Mère de Dieu est le lieu de naissance de Dieu à la vie humaine.
N'oublions pas que la matière, le corps humain est le lieu de l'incarnation du Verbe qui lui confère ainsi une valeur inestimable.
Et quand le Christ rejoint la vie divine, Il le fait dans son corps, notre corps humain.
Notre corps magnifié par l'Incarnation du Verbe participe pleinement à la vie spirituelle, la prière, autant que notre âme et notre esprit
- Deuxième aspect sacré du corps : le Corps sacramentel du Christ qui nous est donné dans l'eucharistie.
La communion au corps et au sang de Notre Seigneur est le cœur palpitant de l'Eglise.
Elle nous unit au Christ de manière indéfectible.

« Apprenons la merveille de ce sacrement, le but de son institution, les effets qu'il produit. Nous devenons un seul corps... membres de Sa chair et os de ses

os. C'est ce qu'opère la nourriture qu'Il nous donne. Il Se mêle à nous afin que nous devenions tous une seule réalité, comme un corps joint à sa tête. »
(Jean Chrysostome – homélie sur saint Jean)

Nous sommes tous devenus consanguins au Christ. Jésus est devenu notre frère de sang ! Le Sang de Dieu incarné coule dans nos veines, se diffuse dans nos membres, notre âme et notre esprit, notre être entier.

« Le Christ nous incorpore en Lui-même, nous partageons son Être même, Son sang, Son corps, Sa vie... Nous participons non à quelque chose de Lui, mais à Lui-même tout entier. Nous l'habitons et Lui nous habite. Notre âme est unie à Son âme, notre corps à Son corps et notre sang à Son sang. L'esprit du Christ se mêle à notre esprit, Sa volonté se lie à notre vouloir, son Corps se fond avec notre corps et Son sang coule dans notre sang. » (St Nicolas Cabasilas - La vie en Christ)

Le chrétien greffé par les sacrements (baptême et eucharistie) au Christ Dieu et homme accueille en ses membres, en son corps, son âme et son esprit, une vie nouvelle, qui n'est plus simplement humaine, mais divino-humaine.

« Le Corps du Christ élevé par Dieu à l'immortalité, une fois introduit dans le nôtre, le change et le transforme tout entier en sa propre substance » (St Grégoire de Nysse - Grande catéchèse 37)

- Enfin, troisième aspect : le Corps de l'Eglise

Si l'eucharistie nous unit étroitement au Christ qui entre en nous, ce sacrement nous unit aussi entre nous, puisque nous recevons tous la même nature divino-humaine du Christ ressuscité, les mêmes énergies créées.

Nous sommes, dans notre profondeur ontologique, soudés comme les pierres d'une construction (« les pierres vivantes » dont parle St Pierre dans son épître) qui est l'Eglise.

La matière sacramentelle, imprégnée des énergies divines créées, agit comme un aimant, un lien puissant impossible à briser.

« Tous reçoivent de l'Eglise une nature unique, impossible à rompre... Dans l'Eglise, nul n'est séparé de la communauté. Tous se fondent, pour ainsi dire, les uns dans les autres par la force simple et indivisible de la foi... Le Christ est ainsi tout en tous. » (St Maxime le confesseur – Mystagogie)

« Divisés en personnalités bien tranchées par quoi un tel est Pierre, ou Jean, ou Thomas ou Matthieu, nous sommes fondus en un seul corps dans le Christ en nous nourrissant de Son corps vivifiant. » (St Cyrille d'Alexandrie – Sur Jean).

Ce qui relie ces trois corps, c'est la circulation, la pénétration en eux des mêmes énergies créées qui irrigue notre corps physique, le pain et le vin eucharistique et ceux qui les reçoivent et le corps ecclésial.

* Pour être complet, il ne faut pas oublier qu'il existe aussi un quatrième niveau qui est le monde créé dans sa totalité (le cosmos). L'univers créé est en voie de transfiguration grâce à la pénétration de la divinité dans la chair, dans la matière du monde.

Les dimensions du corps ressuscité du Christ (qui est celui de l'eucharistie) englobe l'univers entier. Il transcende l'espace et le temps tout en les contenant.

« Le corps eucharistique est celui du Jésus historique aussi bien que du Christ ressuscité. C'est le corps de l'enfant dans la crèche, le corps souffrant la passion sur la croix... le corps ressuscité et glorifié. Et quand on dit « corps », il faut entendre l'humanité entière. Depuis la Résurrection et l'Ascension, cette humanité de Dieu englobe le monde et le transfigure secrètement... Le corps historique de Jésus, tout en se laissant contenir, par folie d'amour, dans un point de l'espace, dans un bref moment du temps, contenait en réalité l'espace et le temps car il n'était pas le corps d'un individu déchu qui brise la nature humaine pour se l'approprier, mais le corps d'une Personne divine qui assumait cette nature et tout l'univers pour les offrir. » (Olivier Clément, Sources p.98)

En d'autres termes on peut dire, sans aucun esprit de conquête ni de triomphalisme, que les limites de l'Eglise ne nous sont pas connues, ou de manière plus juste qu'elle s'étendent à la totalité du monde créé (kat'olon – « selon le tout » d'où vient le terme « catholique », avec cette nuance qu'il ne s'agit pas tant d'étendue au sens spatial, ni de quantité, mais de densité, d'intensité, de qualité qui rend chaque partie porteuse du tout) .

Le Christ et l'Esprit Saint ne pénètrent pas dans la Création pour quelques chrétiens seulement, mais « *pour tous et pour tout* » : les animaux, les plantes, les minéraux, les étoiles, les galaxies... Le cosmos entier est touché et transformé par l'Incarnation et la Pentecôte.

« Tout est inondé de lumière, le ciel, la terre et l'enfer » chantons-nous à Pâques

« Le Christ a réuni le corps de l'Eglise avec le ciel et la terre. Avec les anges, avec les hommes et avec toutes les créatures, avec toute la création de Dieu. Avec les animaux, avec les oiseaux, avec chacune des petites fleurs sauvages, avec chacun des petits insectes... » (Père Porphyre)

Et cette plénitude, cette totalité réunit aussi bien les vivants que les défunts, les anges et les hommes :

« La génération présente ne compose qu'une page du Livre de Vie... dans l'Eglise, il n'y a pas de distinction entre les vivants et les morts, car en Dieu, tous sont vivants. » Et ceux qui ne sont pas nés, qui sont à naître, vivent déjà dans l'éternité de Dieu... Et le choeur des anges entre dans l'Eglise. Le Fils de Dieu a réuni ce qui est de la terre et ce qui est du ciel. Il a levé la barrière entre le monde angélique et celui des hommes. » (Serge Boulgakov – Orthodoxie 12-13).

8- Œuvre de l'Esprit

L'Esprit n'est pas « le petit troisième » auquel le Christ ferait de l'ombre (même si cela a bien été le cas dans l'histoire de l'Eglise occidentale).
Attention au christocentrisme qui peut entraîner une dévalorisation de l'Esprit Saint, une méconnaissance de sa Personne et de son action tellement fondamentale dans nos vies, dans l'Eglise et dans l'univers entier. Et une déviation, une scoliose de la colonne vertébrale de l'Eglise

N'oublions pas ces phrases étonnantes qui parlent du Christ comme d'un précurseur de l'Esprit et de Celui-ci, le but de la vie chrétienne :

« Le Verbe a assumé la chair pour que nous puissions recevoir l'Esprit Saint. » (St Athanase d'Alexandrie)
- « Tel était le but de toute l'œuvre de salut accompli par le Christ : que les croyants reçoivent l'Esprit saint. » (Saint Syméon le nouveau Théologien)
« Quel est l'effet, le résultat des actes du Christ : rien d'autre que la descente du Saint Esprit sur l'Eglise. » (Nicolas Cabasilas).

N'oublions pas non plus cette parole du Christ :

« Il vous est avantageux que je m'en aille car si je ne m'en vais pas l'Esprit saint ne descendra pas sur vous... » (Jean...)

Ni cette pensée de St Séraphin de Sarov qui affirme :

« le vrai but de la vie chrétienne consiste à acquérir le Saint Esprit de Dieu. La prière, le jeûne, les veilles, les aumônes et tout autre bonne action faite au nom du Christ ne sont que des moyens pour acquérir l'Esprit Saint. »

L'importance de l'Esprit Saint est telle, son action tellement multiforme (à l'image du foisonnement des noms qui lui sont donnés : Esprit, Souffle, Donateur de Vie, Esprit de vérité, dispensateur de la grâce, haleine, feu... et des actions qui lui sont associées : inspiration, mouvement, prophétisme, illumination, intelligence, révélation, énergie, transport, ivresse, onction, transfiguration...) qu'on pourrait en parler pendant des jours et des années sans épuiser son mystère.

Mais il est plus important encore de nous ouvrir à Lui, à son action, à son rayonnement, à son inspiration, aux énergies créées qu'Il communique.

Limitons à trois approches importantes qui concernent notre sujet d'aujourd'hui.

A

Si l'œuvre du Christ se rapporte à notre nature qu'Il restaure, réunifie, renouvelle, ressuscite... l'œuvre de l'Esprit concerne nos personnes qu'Il éveille, guide, inspire, transforme.

C'est Lui qui nous révèle le Christ, et qui nous révèle à nous mêmes, à notre nom secret, c'est-à-dire notre personne (hypostase) qui se tient sous le masque mondain, social, superficiel, éphémère de l'individu..

En quelque sorte l'œuvre du Christ, nous l'avons dit, est objective, définitive, et celle de l'Esprit est « subjective », en mouvement perpétuel, jamais achevée avant notre résurrection et notre déification. Notre arrivée dans les « verts pâturages » !

* Je voudrais cependant signaler au passage un danger qui nous guette quand nous tentons de distinguer trop nettement l'action du Verbe et celle de l'Esprit.

On a ainsi pu, à tort ou à raison, attribuer au Christ l'aspect sacerdotal de l'Eglise et à l'Esprit Saint son aspect prophétique.

Et l'histoire a parfois forcé cette complémentarité en la cristallisant bêtement en antagonisme : d'une côté le clergé, l'institution garants de l'ordre, de la loi, de la pérennité de la Tradition, de l'autre, les prophètes inspirés par l'Esprit qui bousculent l'ordre établi.

Cette vision est désastreuse car le sacerdoce et l'enseignement sont des charismes (c'est-à-dire des dons de l'Esprit) et la Tradition n'est nullement figée mais en mouvement perpétuel sous l'inspiration de l'Esprit Saint.

Il y a donc un équilibre, une antinomie subtile à maintenir entre ces deux aspects complémentaires constitutifs de l'Eglise.

B

L'Esprit Saint, Donateur de vie, a notamment ce rôle fondamental de communiquer à chaque personne humaine les énergies divines incréées. Ce sont des émanations de la Divine Trinité semblables à la lumière et à la chaleur qui émanent du soleil.

Elles nous défient, nous transforment, nous transfigurent secrètement. Elles pénètrent dans notre corps, notre âme et notre esprit.

*« Dans l'Eglise nous devenons participants de la divinité par la communication de l'Esprit Saint » (St Cyrille d'Alexandrie)
« L'Esprit Divin t'illuminera, te fera briller, te recréera tout entier. De corruptible, Il te rendra incorruptible... Il te fera Dieu par la grâce, semblable à ton Modèle (le Christ)... Il remodèle entièrement tous ceux qu'Il reçoit au-dedans de Lui, les remet à neuf, les rénove d'une manière extraordinaire. Etant immortel, Il donne l'immortalité . Parce qu'Il est Vie, Il procure à tous la vie. » St Syméon le Nouveau théologien.*

Cette citation explicite la parole du Christ à Nicodème :

« il faut renaître de l'eau et de l'Esprit » (Jean 3, 5)

Bien sûr, comme cette transformation intérieure, n'est pas spectaculaire (ou de manière très exceptionnelle dans la vie de certains saints) on peut penser que tout cela n'est que phantasme, divagations, illusions...

Pourtant, l'action de l'Esprit ne passe pas nécessairement inaperçue.

* Notre Tradition (et d'autres traditions aussi) nous montre que certains mystiques, remplis de la Grâce de l'Esprit saint, font une expérience de lumière.

Ainsi, St Grégoire Palamas qui, parlant de sa propre expérience et de celle des moines hésychastes écrit :

« Celui qui participe à l'énergie divine devient lui-même lumière. Il est unit à la lumière et avec la lumière, il voit en pleine conscience tout ce qui reste caché à ceux qui n'ont pas cette grâce... »

Et Saint Syméon le Nouveau théologien :

« Nous ne parlons pas de ce que nous ignorons mais nous rendons témoignage de ce qui nous est connu. Car la lumière brille déjà dans les ténèbres... Elle nous illumine cette lumière sans déclin, inaltérable... Elle parle, elle agit, elle vit et elle vivifie. Elle transforme en lumière ceux qu'elle illumine »

* D'autre part, rassurons-nous, il n'est pas nécessaire de faire des expériences spectaculaires pour recevoir l'Esprit Saint en nous car l'Esprit agit en chacun de nous, de manière cachée, mystérieuse, comme l'eau qui creuse la roche, quand nous le prions, quand nous faisons épiclèse sur notre vie, sur nos pensées, nos paroles, nos rencontres quotidiennes.

Il est notre guide intérieur fidèle, bien plus fiable que le « Routard » !

Comme l'écrit St Paul, et c'est sans doute le conseil le plus important qu'il nous donne :

« *N'éteignez pas l'Esprit* » (1 The 5, 19)
« *Laissez vous mener par l'Esprit* » (Gal. 5, 16)
« *Transfigurez-vous par le renouvellement de l'Esprit* » (Rom. 12,1)

Et enfin, l'action de l'Esprit se manifeste par ses dons.

C

L'Esprit Saint est en effet Celui qui prodigue les charismes, qui éveille les dons en chacun de nous...

« *La créature ne possède aucun don qui ne vienne de l'Esprit* » disait St Basile.

St Paul énumère à diverses reprises ces charismes : prophétie, enseignement, parler en langues...

Il me semble très important de prendre conscience de mon ou mes charismes personnel(s).

Pour moi-même d'abord, et pour l'Eglise (la paroisse, la communauté...) ensuite, car cela m'aide à trouver ma juste place, à m'insérer au beau endroit parmi les pierres vivantes qui construisent l'édifice de l'Eglise comme l'écrit St Pierre.

Cela peut aussi permettre de ne pas regarder les autres pour les envier, les critiquer...

Et cela permet aussi de décharger le prêtre, le diacre et les anciens, véritables fonctionnaires paroissiaux de tâches devenues souvent trop lourdes.

Mis à part les charismes traditionnels dont parle St Paul (prophétie, enseignement, don de guérison, discernement des esprits... (1 Coi 12, 7)

Il en existe de nombreux autres que je vous invite à découvrir pour trouver le vôtre et pouvoir ainsi trouver votre place dans vos communautés respectives :

Don d'écoute, don d'accueil, don de silence, don de parole, don des agapes, don artistique (chant, icône, ou autre) don de sagesse, don de médiation, don de pardon, don de prévoyance, don de légèreté relationnelle, don de d'administrer, de gérer les finances paroissiales, don de discernement, don de confession ...

A cet égard, je me pose et vous pose la question :

De quel don(s) m'a gratifié l'Esprit Saint ? Creuser la question en interrogeant éventuellement les frères et soeurs...

Une fois la réponse trouvée, se poser une autre question :

qu'est ce je fais de ce charisme dans ma communauté paroissiale ?

9- L'Eglise est-elle une maison de fous ?

Ce qui est planté au milieu de l'Eglise, ce n'est pas la gloire du Très Haut, ni la puissance d'Adonaï, ni le chœur éclatant des chérubins .

Ce n'est pas non plus la sagesse humaine comme ce peut être le cas dans d'autres traditions spirituelles.

Ce qui est planté au cœur de l'Eglise, c'est la Croix du Christ.

L'Eglise repose sur une folie : un instrument de torture ignominieux, un scandale !

St Paul le souligne avec force dans sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens :

« Les Juifs réclament des signes, les Grecs recherchent la sagesse, mais nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (1 Co. 1/ 22-23)

Nous contemplons ici le mystère de la kénose divine. Dieu s'incarne humblement dans une crèche, grandit de manière obscure dans une petite bourgade de Galilée (que peut-il sortir de bon de Nazareth » demande Nathanaël avec ironie Jean 1, 46). Il choisit des disciples peu instruits, lents à comprendre, mal dégrossis, recherche la compagnie des faibles, des femmes, des exclus, des marginaux, se laisse torturer et mourir sur une Croix comme un esclave ou un criminel !

Et quand il ressuscite, Il le fait sans éclat dans des apparitions déroutantes où l'on n'est même pas sûr de Le reconnaître...

Dieu choisit ce qui est faible, méprisé, blessé (à l'opposé de l'homme idéal le « kalos kagathos » grec)

« Dieu a choisi ce qu'il y a de fou dans le monde pour confondre les sages et Il a choisi ce qui est faible dans le monde pour confondre les forts. » (1 Co 1, 27)

St Paul s'est présenté, écrit-il aux Corinthiens, non pas comme fort et beau parleur mais dans la faiblesse, avec crainte et tremblement, sans les paroles persuasives de la sagesse.

Et il en tire une conclusion évidente qui doit nous servir de boussole dans l'Eglise, ce qui malheureusement n'a pas souvent été le cas dans l'histoire !

L'Eglise ne peut être celle des riches, des puissants, des bien-pensants, des parfaits...mais celle des faibles, des petits, des pécheurs, qui se reconnaissent comme tels et se jettent alors dans les bras de Dieu :

« Ô Dieu viens à mon aide ! Seigneur hâte-toi de me secourir ! ».

Ephrem le Syrien dit, de manière audacieuse, que l'Eglise est l'assemblée de ceux qui périssent !

Pourquoi se reconnaître faibles ? Pourquoi le Royaume est-il d'abord ouvert aux petits enfants ?

Parce que ceux qui reconnaissent leur pauvreté, qui ne sont pas remplis d'eux-mêmes et de leurs richesses, leurs idées, leurs pensées...sont prêts à tout recevoir de Dieu et des autres.

Acquérir l'esprit de service, devenir des serviteurs (qui en plus se savent inutiles) se mettent humblement à l'écoute dans une position d'accueil, d'humble disponibilité comme la Vierge Marie, fécondée par l'Esprit Saint, voilà notre vocation profonde dans l'Eglise. Et c'est ce que je nous souhaite à tous !

diacre Marc Ménestret - mai 2017